

sous la direction de
Jaap Lintvelt, Réal Ouellet et Hub. Hermans

Culture et colonisation en Amérique du Nord



septentrion 

Extrait de la publication

CULTURE ET COLONISATION EN AMÉRIQUE DU NORD:
CANADA, ÉTATS-UNIS, MEXIQUE

CULTURE AND COLONIZATION IN NORTH AMERICA:
CANADA, UNITED STATES, MEXICO

Sous la direction de
Jaap Lintvelt, Réal Ouellet et Hub. Hermans

CULTURE ET COLONISATION
EN AMÉRIQUE DU NORD:
CANADA, ÉTATS-UNIS, MEXIQUE

CULTURE AND COLONIZATION
IN NORTH AMERICA:
CANADA, UNITED STATES, MEXICO



Les Nouveaux Cahiers du CÉLAT font état des travaux et des activités scientifiques menés et organisés par les chercheurs du Centre d'études sur la langue, les arts et les traditions populaires des francophones en Amérique du Nord. En lançant cette collection d'ouvrages, le CÉLAT entend se donner un moyen privilégié pour participer aux débats de fond traversant le champ des sciences humaines et sociales, de même que pour approfondir la compréhension de la société qu'il étudie.

Comité éditorial

Laurier Turgeon, directeur (Université Laval)
Marc Angenot (McGill University)
Marie Carani (Université Laval)
Barbara Kirshenblatt-Gimblett (New York University)
Jocelyn Létourneau, (Université Laval)
Henri Moniot (Université de Paris VII)
Réal Ouellet (Université Laval)
Rien T. Segers (Rijksuniversiteit te Groningen)

Révision du texte: Jean-Pierre Asselin
Traitement de texte: Dorothée Lachance

Illustration de la couverture: «On bâtit la première chapelle» dans *Narration de la mission du Sault depuis sa fondation jusqu'en 1686* par le Père Claude Chauchetière, Archives départementales de la Gironde (Bordeaux, France), série H Jésuite.

Si vous désirez être tenu au courant des
publications
des ÉDITIONS DU SEPTENTRION,
vous pouvez nous écrire au
1300 av. Maguire, Sillery (Québec) G1T 1Z3
ou par télécopieur (418) 527-4978.

Dépôt légal – 3^e trimestre 1994
Bibliothèque nationale du Québec

© Les éditions du Septentrion
1300, av. Maguire
Sillery (Québec)
G1T 1Z3

Présentation

Jaap Lintvelt, Réal Ouellet et Hub. Hermans*

La découverte de l'Amérique par Christophe Colomb en 1492 eut des conséquences majeures pour tout le continent nord-américain, qui fut colonisé par vagues successives au cours des XV^e et XVI^e siècles par des puissances européennes.

Le présent ouvrage rassemble les communications d'un colloque tenu à Groningue aux Pays-Bas et organisé conjointement par l'Université de Groningue (Centre d'études canadiennes; Département des langues et cultures romanes) et l'Université Laval (CÉLAT). Son objectif était d'analyser les relations entre culture et colonisation dans les pays de l'Amérique du Nord: Canada, États-Unis et Mexique. Il portait une attention particulière à la vision que les héritiers des cultures autochtones ont de la culture des colonisateurs.

Dans la première partie, les sujets traités concernent l'anthropologie et la sémiotique culturelle, alors que la deuxième privilégie l'étude historique et l'analyse textuelle tant littéraire que linguistique. Cette bipartition théorique suggère plus de rigueur que la pratique habituelle de combiner des approches hétérogènes.

Anthropologie et sémiotique

Réal Ouellet ouvre la première partie par une analyse sémiotique de la perception amérindienne des Européens dans les *Relations de voyage* de Jacques Cartier. La perception d'autrui se réalise dans le décodage d'un ensemble de signes linguistiques et gestuels, spontanés ou volontairement projetés, symboliques ou performatifs. Évitant de tout sacrifier à la parole comme résidu de la perception de l'autre, Ouellet s'attache à la seule gestuelle dans les *Relations* de Cartier, car, avant d'être une parole,

* Hub. Hermans, Jaap Lintvelt, Université de Groningue, et Réal Ouellet, Université Laval.

l'autre est une présence physique avec les divers signes qu'émet son corps. Si la gestuelle montre le regard européen toujours fixé vers l'ailleurs, lors même qu'il rencontre l'autre, elle révèle aussi chez les Amérindiens une étrange fascination pour l'Européen.

L'étude de Laurier Turgeon vise à reconstituer la chronologie, le contexte, la géographie et la nature des premiers échanges entre Français et Amérindiens dans le golfe et l'estuaire du Saint-Laurent au XVI^e siècle. S'il met l'accent sur les Basques d'Iparralde, plus particulièrement ceux de la province du Labourd qui ont joué un rôle important dans le développement du commerce des fourrures en Amérique du Nord, il compare aussi leur activité avec celle des autres groupes français, notamment les Normands et les Bretons. Pour faire progresser les connaissances sur ces premiers espaces de contacts nord-américains, Turgeon met en œuvre trois catégories de sources: les archives manuscrites conservées dans les villes portuaires comme Bordeaux, La Rochelle et Rouen qui armaient des navires, les relations de voyage imprimées de l'époque et les résultats de fouilles archéologiques de sites basques et amérindiens.

Helen Hornbeck Tanner et Georges E. Sioui examinent la réaction des Amérindiens aux idées et aux comportements des Européens. En se fondant sur les récits reconstruits à partir de sources littéraires et de documents historiques, ils mettent en relief les différences entre les valeurs et les objectifs des deux cultures dans les domaines suivants: la manière de rendre justice après un meurtre; la réaction des Amérindiens à l'action des missionnaires jésuites; la conception du temps; les méthodes d'enseignement et le pouvoir du monde spirituel. Le contact des Amérindiens avec les Européens ne les a pas conduits à admirer la culture européenne, axée sur la ligne droite, mais plutôt à apprécier davantage leurs valeurs amérindiennes, fondées sur le Grand Cercle réunissant toutes les créatures, et sur le symbolisme du nombre quatre.

Alors que les études précédentes traitaient du contact avec les Amérindiens de la région laurentienne et des Grands Lacs supérieurs, Frederic E. Hoxie analyse la relation coloniale entre les Euro-Américains et les Américains autochtones dans les Grandes Plaines de l'Amérique du Nord. Pendant la période qui va de l'établissement du contrôle fédéral sur les communautés indiennes, vers la fin des années 1870, à la Seconde Guerre mondiale, le gouvernement des États-Unis a étendu sur les territoires des tribus ses systèmes politique, religieux, scolaire et

économique. En dépit de ce pouvoir fédéral, l'histoire de la colonisation présente de nombreux exemples de résistance autochtone. Même dans les circonstances les plus affreuses, les chefs de tribus ont eu recours à leur pouvoir persuasif et à leur prestige local pour conserver à leurs communautés une marge d'autonomie. Des chefs charismatiques comme Sword Bearer chez les Crows et Short Bull parmi les Sioux ont fait appel à la politique et à la religion pour se rallier l'appui amérindien et pour renforcer les valeurs traditionnelles. Finalement, au cours du XX^e siècle, les chefs de réserves amérindiennes ont fait appel autant aux traditions de leurs groupes qu'à de plus larges conceptions politiques américaines pour définir un système d'autonomie pour eux-mêmes et leurs tribus. Certes, la colonisation a provoqué d'atroces souffrances dans les Grandes Plaines, mais elle n'a pas détruit les traditions culturelles; elle a plutôt aménagé un champ d'innovation culturelle et posé ainsi les fondements du multiculturalisme qui a émergé de nos jours.

Dans son aperçu historique sur l'évolution des relations coloniales entre les Inuit des Territoires du Nord-Ouest et les Blancs, Cornelius Remie montre comment les explorateurs, à la recherche d'un passage au nord-ouest vers l'Orient, colonisèrent les Inuit et exploitèrent surtout leurs connaissances géographiques. Les chasseurs de baleines en profitèrent alors pour pratiquer la pêche dans les eaux arctiques, exploitant économiquement les hommes inuit et sexuellement les femmes, introduisant en outre dans le Grand Nord des maladies contagieuses. Des agents de la Gendarmerie royale «pacifièrent» les Inuit par des interventions extrêmement brutales et des exécutions publiques. Les marchands de fourrures sapèrent systématiquement les bases économiques de la culture inuit et les missionnaires remplacèrent leurs croyances traditionnelles par la vision du monde et la morale chrétiennes. Après la Seconde Guerre mondiale, la soumission des Inuit s'acheva par leur incorporation dans la «nation canadienne» et par l'établissement d'un système de «Welfare Colonialism». La résistance des Inuit développée contre la tutelle des Blancs, depuis les deux dernières décennies, n'a pas encore réussi à les débarrasser de leur crainte révérencieuse (*iliranartut*) des Blancs (*quablunaat*).

Le multiculturalisme, que Hoxie a analysé aux États-Unis, se présente au Mexique sous la forme de signes de discorde, qui peu à peu tendent à disparaître. Ricardo Navas Ruiz considère les figures historiques de Cortés et Cuauhtémoc dans la perspective de la sémiotique

culturelle. Transformés en signes, ces deux personnages cessent d'être réels pour symboliser deux attitudes opposées (hispanisme et indigénisme) et générer diverses oppositions plus ou moins profondes. Après en avoir donné quelques exemples, l'auteur porte son attention sur l'époque de l'indépendance pour analyser la fonction de cette opposition sémiotique dans la construction du Mexique moderne, car c'est à ce moment que ces personnages devenus signes pénètrent les idéologies. Après quelques considérations sur le XIX^e siècle et la Révolution mexicaine, Navas Ruiz perçoit de nos jours un changement d'attitude possible, qui laisse présager la fin de la validité de ces signes oppositionnels. Jetant un regard rétrospectif sur l'histoire mexicaine, il affirme que l'utilisation de ces signes a pour conséquence de sauvegarder la culture de la race vaincue et de contribuer à construire le Mexique, tel qu'il s'est affirmé au cours de l'histoire après deux siècles d'incertitudes et de confrontations.

Luis Reyes García rappelle que les problèmes ethniques acquièrent une importance essentielle dans la société mexicaine contemporaine, qui s'efforce d'édifier une démocratie. Le système colonial ou néo-colonial cache et nie la composition multiethnique de la société, ainsi que l'exploitation et la discrimination. Le colonialisme a créé des versions fantaisistes de l'histoire, pour légitimer les relations d'inégalité. Ainsi, on affirme que la population indienne du Mexique constitue une minorité en voie d'extinction, alors que, minoritaire à l'échelle du pays, elle est majoritaire dans les régions. Le système colonial a transformé l'histoire écrite des peuples précoloniaux en histoire orale, car les livres (codex) ont été détruits et méprisés, dans une tentative d'effacer leur mémoire historique. Considérés comme des contes, des légendes ou des mythes, les récits historiques indiens basculent dans le monde de l'irréel. La conception occidentale de l'écriture empêche de considérer comme documents écrits des textes idéographiques sculptés. Jusqu'en 1519, l'histoire officielle parle de groupes ethniques, mais après cette date elle ne les mentionne plus. On présente la société indienne comme pétrifiée, parce qu'on ignore et qu'on méconnaît son projet linguistique, éducatif, religieux et politique. La distorsion de l'histoire indienne vient en grande partie de l'usage de «sources» fournies par les colonisateurs qui manifestaient une attitude partielle, voire discriminatoire.

Dick Papousek étudie la question des multiples cultures qui s'entrecroisent ou se juxtaposent dans le Mexique contemporain. En fait, la

coexistence de cultures complètement différentes avec une histoire partagée en majeure partie, à l'intérieur d'une même nation et d'un même pays, n'a pas eu pour résultat de faire accepter les cultures indigènes par la majorité métisse. Les *mestizos* se trouvent dans une situation embarrassante et psychologiquement ambivalente, parce que leurs ancêtres furent à la fois les conquérants et les conquis. De nos jours, se combinent le dédain et l'admiration pour les Amérindiens et la culture indienne. Pour présenter cette coexistence paradoxale, Papousek emploie la métaphore du tournoi, dans lequel chaque groupe essaie de dépasser l'autre, ou celle d'une danse collective à laquelle participent plusieurs partenaires. On peut se demander si le peuple indien restera aussi silencieux et invisible qu'il l'a été dans le passé. Si la coexistence ne signifie rien de plus que vivre à part ensemble, ou vivre ensemble mais sans partage, la danse risque de se transformer en un tournoi.

Manuel Gutiérrez Estévez étudie enfin la colonisation du corps maya qui, tout comme d'autres corps amérindiens, a été changé profondément par la colonisation européenne. Mais tout autant que le corps, sa représentation a changé radicalement. Sans établir de relation avec leurs croyances anciennes sur la composition et la structure du moi, les Espagnols ont appris aux Indiens que leur corps était le support et l'antagoniste d'une nouvelle substance, l'âme. La condition colonisée du corps maya est illustrée par une analyse du diagnostic d'affections par un guérisseur maya (*h-men*). Pour les Mayas du Yucatán, le conflit éthique ne vient pas d'une opposition entre le corps et l'âme, mais d'un antagonisme au sein du corps lui-même. Ainsi le *h-men*, à qui l'auteur a rendu visite, utilise un répertoire de huit affections génériques. Cette nosologie maya contient implicitement une symbolique du mal *dans le monde*: un monde colonisé où le corps maya du Yucatán est la substance éthique dans laquelle et sur laquelle le sujet et le monde sont en interaction. Certaines règles de cette interaction sourdent du passé maya; d'autres correspondent au présent chrétien. Le Maya du Yucatán, colonisé et affecté, comme tant d'autres de sa condition, par une espèce de schizophrénie culturelle, doit manier avec intelligence et respect les deux loyautés, car le salut de son corps en dépend. Son «malaise au sein de sa culture» sera la source de toutes ses affections et le signe indicatif de l'installation de l'autre dans sa conscience, c'est-à-dire dans son corps.

Histoire et texte

La deuxième partie de cet ouvrage, consacrée à l'histoire et au texte littéraire et linguistique, commence par une étude de Denys Delâge, qui montre comment la tradition orale autochtone a gardé la mémoire de l'arrivée des premiers Européens à New York. Pour l'Amérique du Nord, l'un des récits les plus élaborés concerne les premiers contacts à Manhattan. Recueilli au début du XIX^e, ce récit a subi plusieurs modifications à travers les siècles, depuis sa création jusqu'à sa fixation écrite. Delâge y décèle des anachronismes, des erreurs historiques et des emprunts de catégories mentales propres à diverses époques. Néanmoins, ces récits nous renseignent sur l'univers mental, la place occupée par les croyances religieuses, les interrogations qui ont entouré l'arrivée des Européens. Bien loin de raconter seulement, ces récits interprètent, proposent un sens. Est-il bien surprenant dès lors que l'histoire universitaire actuelle des Amérindiens reprend à son compte quelques-uns des grands thèmes de la tradition orale?

Donald L. Fixico montre que l'interaction entre culture et colonisation entraîne à son tour une relation entre perception et culture, qui influe sur la description de l'histoire et menace l'identité autochtone en faussant la réalité historique. Ainsi, l'héritage de Christophe Colomb a introduit dans les Amériques une culture euro-américaine qui a remplacé les cultures américaines autochtones et a conduit à une perception déformée de l'histoire. L'héritage de Christophe Colomb s'est révélé catastrophique: un quasi-génocide qui a réduit 15 à 20 millions d'Indiens en Amérique du Nord à environ deux millions; une invasion pathogène d'au moins dix maladies mortelles; la disparition de plus d'une douzaine de tribus avec leurs langues et le remplacement brutal de leurs cultures. Le but essentiel de Fixico est de montrer les conséquences qu'eut la suppression de certaines cultures par une culture dominante. Les manuels américains négligent les peuples autochtones, niant l'originalité de leur culture et menaçant même leur identité. En supprimant la présence et la culture amérindienne, la culture dominante présente d'une manière inexacte et déséquilibrée l'expérience américaine.

Manuel Angel Vázquez Medel montre aussi le caractère vivace qu'ont encore et toujours, dans la culture et la sensibilité des deux côtés de l'Atlantique, des événements passés qui continuent à définir la nature du présent; il rappelle que la commémoration du cinquième centenaire de

1492 a lieu à une époque de crise de l'historiographie elle-même, où les visions opposées ne sont pas toujours l'expression d'une vérité face à un mensonge, mais plutôt la mise en jeu de présupposés, de connaissances et d'intérêts divers. L'historiographie postmoderne renonce à la prétention d'une représentation unique et prédominante, supposée vraie et objective. Le premier moment de la réflexion de Vázquez Medel porte sur les mécanismes de la dialectique dissimulation/découverte; en second lieu, il identifie sommairement les ingrédients présents *ab origine* dans le processus colonisateur du Mexique; finalement, il esquisse une synthèse de la vision riche et structurante de l'un des héritiers privilégiés de la confrontation ouverte depuis cinq siècles: le prix Nobel Octavio Paz.

Hilligje van 't Land étudie le processus de décolonisation culturelle et politique du Québec dans les romans de Jacques Godbout. Elle analyse d'abord la transposition spatio-temporelle de la quête identitaire des personnages. En tant que témoignage de toute une époque, le cycle romanesque de Godbout transpose l'évolution de la lutte pour la décolonisation culturelle et idéologique, qui se déroule en quatre étapes: la quête (*L'aquarium* et *Le couteau sur la table*); l'affirmation et la consolidation (*Salut Galarneau!* et *D'amour, PQ*); la défense du patrimoine (*L'isle au dragon* et *Les têtes à Papineau*); la nouvelle errance culturelle (*Une histoire américaine*). La structure de chaque roman se présente habituellement de la manière suivante: départ du personnage vers un ailleurs incertain et souvent lointain, errance et retour final vers le Québec natal. Ensuite, elle montre la relation entre l'espace et l'écriture, car l'image de l'île (cercle, boucle et spirale), qui métaphorise l'enfermement idéologique et culturel des personnages godboutiens, renvoie aussi à l'écriture. Chaque nouvel îlot dans lequel s'enferme un personnage s'érige en un espace privilégié pour l'acte de création scripturale. Cet enfermement se transforme au fil des pages pour céder la place à l'ouverture finale. Cette évolution cyclique, suggérée par la structuration spatio-temporelle des romans de Godbout, est analogue au mouvement de transformation que traverse le Québec depuis le début des années 1960 jusqu'à nos jours.

En relation avec la théorie de la colonisation élaborée par Albert Memmi et appliquée au roman québécois par Maurice Arguin, Jaap Lintvelt soumet *Le premier jardin* (1988) d'Anne Hébert à une analyse «nationale», dans laquelle la quête identitaire de Flora Fontanges est interprétée comme une transposition littéraire d'une problématique

coloniale, en rapport avec l'histoire et la situation sociale du Canada français. Une première partie examine les problèmes identitaires de la protagoniste féminine, opprimée par les valeurs-refuges (religion, famille), et les étapes vers sa libération (assimilation, échec de l'assimilation, révolte, affirmation de soi). La deuxième partie analyse comment Flora Fontanges se met en quête de son identité féminine, tant par la recherche historique du passé québécois (la Nouvelle-France) que par l'évocation de la vie des femmes du passé. Plutôt que d'une simple identité nationale, Flora est en quête d'une identité féminine multiple, depuis l'origine coloniale, par la médiation des femmes de jadis et de ses rôles au théâtre. Tout en étant enracinée dans l'histoire et la société québécoises, l'œuvre d'Anne Hébert dépasse ainsi la problématique nationale par une quête identitaire universelle.

Bruce-Novoa signale la nécessité d'analyser la position à partir de laquelle le mouvement chicano a commencé sa participation dans un contexte où d'autres cultures dominent. La vision chicano du nationalisme culturel fait souvent appel à un discours concernant le changement culturel. Après une analyse de diverses catégories de changement, Bruce-Novoa identifie trois classifications majeures de paradigmes permettant d'interpréter l'un de ces produits du changement culturel, à savoir la littérature chicano. Cette littérature peut d'abord être située à l'intérieur du canon de la littérature des États-Unis ou du Mexique; elle pourrait ensuite prendre place dans une structure d'opposition face à la littérature des États-Unis; on pourrait enfin l'envisager comme faisant partie d'un domaine discursif, caractérisé par des relations multiples. Comme cette troisième conception permet une multiplicité d'expressions, Bruce-Novoa estime que c'est la seule manière qui puisse garantir l'avenir de la culture chicano, comme une des parties intégrantes de l'hétérogénéité des cultures orientées manifestement vers l'avenir.

Pour aborder la littérature chicano, Hub. Hermans s'appuie d'abord sur deux auteurs d'origine africaine, Frantz Fanon et Albert Memmi, qui ont publié dans les années cinquante des études approfondies sur la colonisation. Presque tout ce que ces auteurs ont affirmé du complexe de dépendance des peuples colonisés face à l'ancien colonisateur et du choix obligatoire entre l'assimilation et la «pétrification» demeure d'une terrible actualité. Pour les Chicanos aussi, la recherche de leurs racines et l'exploration de leur identité culturelle font partie intégrante de leur littérature. Plusieurs jeunes auteurs chicanos étudient leur histoire et leur

folklore pour réagir contre le désir excessif de leurs parents de s'assimiler à la vie nord-américaine et pour échapper à l'amnésie culturelle signalée par Memmi. Ils tentent d'y trouver des héros et des modèles identitaires capables de les distinguer des autres auteurs nord-américains. Hermans mène ensuite une étude déconstructiviste de deux écrivains pour montrer les deux tendances suivies par la littérature chicano actuelle. Si, chez certains jeunes auteurs, la légitime recherche de signes identitaires héroïques s'avère, sinon fausse, du moins problématique, chez des auteurs plus mûrs, la sauvegarde d'une mémoire collective, anonyme et populaire, s'intègre dans une nouvelle culture nord-américaine dont elle fait réellement partie sans être aucunement marginale.

Un des plus éminents auteurs chicanos, Denise Chávez, examine les racines historiques de l'oppression dans l'œuvre de femmes-auteures mexicaines-américaines écrivant aux États-Unis. Elle soutient la nécessité de retourner aux racines pour comprendre l'histoire de la colonisation de n'importe quelle femme-auteure d'Amérique latine. Tout en sachant bien que son héritage de femme latino-américaine est fait de servitudes, elle suggère aussi d'incorporer les rêves et les aspirations de nombreux autres dans la littérature. Les femmes-auteures d'Amérique latine sont devenues récemment une force incontournable dans la littérature des États-Unis. Comme pour les autres écrivains, artistes, philosophes et éducateurs de nos jours et du futur, leur tâche consiste à clarifier et à redéfinir le nouveau monde décolonisé.

Beatriz Mariscal se fonde sur plusieurs textes de la tradition orale de diverses communautés indigènes du Mexique pour examiner certains phénomènes de la colonisation linguistique et culturelle du Mexique par l'Espagne et par les États-Unis. Comme le grammairien Nebrixa l'avait prévu, l'empire espagnol est arrivé au Nouveau Monde accompagné de sa langue et de sa culture. La langue du conquérant, imposée par décret ou par assimilation, instaura un système différentiel entre ceux qui parlaient le castillan et ceux qui utilisaient leurs propres langues autochtones comme moyen de communication. Cinq cents ans après la conquête, ce système dualiste persiste toujours, avec les mêmes effets de marginalisation et de subordination. Et, en ce qui concerne les valeurs de la culture imposée, celles qui répondaient à des processus créatifs voisins de ceux de la culture des peuples autochtones, parce qu'elles se transmettaient par voie orale, entrèrent dans les systèmes de communication des Américains après appropriation et adaptation à leurs propres besoins

de communication. Avec la mondialisation actuelle de l'économie, surgit un nouveau processus de colonisation dans lequel les associés, inégaux, agissent l'un sur l'autre selon la loi du plus fort. Cette nouvelle modalité colonisatrice ne comporte pas nécessairement une occupation territoriale, ni même une imposition par décret de la langue et des messages culturels de l'empire, mais il provoque de nouvelles différenciations et dévalorisations culturelles.

Dans une optique sociolinguistique, Herman Wekker analyse enfin la genèse complexe de l'anglais américain. L'origine de celui-ci est d'ordinaire cherchée dans les dialectes régionaux des immigrants, qui en constitueraient la source principale. Les linguistes présumèrent que les colons de la Grande-Bretagne et d'autres pays européens trouvèrent à leur arrivée dans les Amériques un *vacuum* culturel et linguistique. Il était usuel d'étudier les dialectes régionaux de l'Angleterre à l'époque de la Restauration (1660) ainsi que l'histoire des colons afin de montrer comment ces dialectes ont contribué à la genèse de l'anglais américain. Cependant, au cours de la dernière décennie, il est devenu clair que d'autres groupes linguistiques européens et non européens sont également en cause dans la formation de l'anglais américain. Ces sources incluent le basque et une grande variété de langues américaines indigènes qui, en contact avec l'anglais, ont créé différentes formes de pidgin anglais. Ainsi, l'origine de l'anglais américain est étudiée en termes de créolisation, comme un processus d'acquisition d'une langue seconde par l'adulte.

* * *

Le colloque international de Groningue a réuni des auteurs de l'Amérique du Nord et de l'Europe pour étudier ensemble les aspects variés de la relation entre culture et colonisation. Nous tenons à remercier Hilligje van 't Land, qui a contribué à l'organisation du colloque, et Catherine Raffi-Bérout, qui a collaboré au travail rédactionnel et qui a bien voulu s'acquitter de la traduction française des articles rédigés en espagnol, avec l'aide appréciée de Paul Dupuis. Glenn Gavin a traduit du français à l'anglais l'introduction et il a révisé l'ensemble des textes présentés en anglais. Marijke Wubbolts a soigneusement mis en page toutes les contributions. La collaboration internationale entre tant de collègues de pays et de langues différents s'exprime dans cet ouvrage collectif que la direction du CÉLAT a intégré dans sa collection de publications.

Presentation

Jaap Lintvelt, Réal Ouellet et Hub. Hermans*

The discovery of America by Christopher Columbus in 1492 had a decisive impact on the entire North-American continent, which was colonized in successive waves during the 15th and 16th centuries by European powers.

The present work is a collection of the papers given in Groningen, the Netherlands, at a colloquium organized jointly by the University of Groningen (Centre for Canadian Studies; Department of Romance Languages and Cultures) and Laval University (CÉLAT). The objective of the conference was to analyze the relationship between culture and colonization in the countries of North America (Canada, the United States and Mexico). Special emphasis was placed on the viewpoint held by the heirs of Native cultures about the culture of the colonizers. The subjects treated in the first part of the book involve anthropology and cultural semiotics, while the focus in the second part is on historical study and textual analysis, both literary and linguistic. This division is theoretical in nature, suggesting greater rigor than the usual practice of combining heterogeneous approaches.

Anthropology and Semiotics

Réal Ouellet begins the first part with a semiotic analysis of the Amerindian view of Europeans found in Jacques Cartier's *Relations de voyage*. The perception of the other is effected in the decoding of a set of linguistic and gestural signs, either spontaneous or consciously projected, symbolic or performative. Unwilling to sacrifice everything on the altar of the word as evidence of the perception of the other, Ouellet instead gravitates to the gestural language present in Cartier's *Relations*

* Hub. Hermans, Jaap Lintvelt, Université de Groningue, et Réal Ouellet, Université Laval.

because, before being a linguistic presence, the other is a physical presence whose body projects various signs. If this gestural language shows the European gaze invariably directed elsewhere, even when the European encounters the other, it likewise reveals a strange Amerindian fascination for the European.

Laurier Turgeon's study seeks to reconstruct the chronology, context, geography and the nature of the first exchanges between the French and the Amerindians on the gulf and estuary of the St. Lawrence in the 16th century. While his emphasis is on the Basques of Iparralde, in particular those from the province of Labourd who played an important role in the development of the fur trade in North America, he also compares their activity with that of others from France, notably the Normans and the Bretons. In order to further our understanding of the space in which these first North-American encounters took place, Turgeon utilizes three main sources: the manuscript archives maintained in port cities where ships were outfitted such as Bordeaux, La Rochelle and Rouen; published travel accounts from the period; and the findings from archaeological excavations of Basque and Amerindian sites.

Helen Hornbeck Tanner and George E. Sioui examine the Amerindian reaction to European ideas and behavior. Basing their work on stories drawn from literary sources and historical documents, they highlight differences between the two cultures' values and goals in the following areas: the meting out of justice for the act of murder; the reaction of Amerindians to Jesuit missionary activity; the conception of time; methods of teaching and the power of the spiritual world. The Amerindians' contact with the Europeans did not lead them to admire European culture, whose axis was the straight line, but rather to more fully appreciate their own values, which grew out of the Great Circle embracing all creation and the symbolism of the number four.

Whereas the preceding studies concern the contact with the Amerindians of the Laurentian region and the upper Great Lakes, Frederic E. Hoxie's study analyzes the colonial relationship between the Euro-Americans and the Native Americans of the North-American Great Plains. During the period between the consolidation of federal control over Indian communities, around the end of the 1870s, and the Second World War, the United States government extended its political, religious, economic and educational systems throughout tribal land. In spite of the deployment of federal power, this history of colonization offers

numerous examples of Native resistance. Even under the most horrifying conditions, tribal chiefs were able to fall back on their powers of persuasion and their local prestige in order to carve out for their communities some margin of autonomy. Charismatic chiefs such as Sword Bearer, among the Crow, and Short Bull, among the Sioux, used both politics and religion to gain the support of fellow Amerindians and reinforce traditional values. Finally, in the 20th century, Amerindian chiefs on reserves have appealed as much to their own traditions as to broader American political ideas in order to define a system of autonomy for themselves and their tribes. Certainly, colonization has caused indescribable suffering on the Great Plains, but it has not been able to destroy cultural traditions; it has, rather, led to a field of cultural innovation and thus laid the groundwork for today's emerging multiculturalism.

In his historical glance at the evolution of the colonial relationship between the Inuit of the Northwest Territories and Whites, Cor Remie shows how the explorers, seeking a northwest passage to the Orient, colonized the Inuit and took advantage of their knowledge of geography. Whalers were then able to use this information for their own benefit in the Arctic fishing grounds, exploiting the Inuit men economically and the women, sexually, and, in the process, introducing contagious diseases to the Far North. Agents of the Royal Mounted Police "pacified" the Inuit by means of extremely brutal tactics, including public executions. The fur traders systematically undermined the economic base of Inuit culture, and the missionaries replaced traditional beliefs with the Christian world view and attendant morality. After the Second World War, the subjugation of the Inuit was completed through their incorporation into the "Canadian nation" and through the establishment of "Welfare Colonialism". The Inuit resistance to White authority which has been developing over the past two decades has yet to rid them of their reverent fear (*iliranartut*) of Whites (*quablunaat*).

Multiculturalism, which Hoxie analyzes in the context of the United States, shows up in Mexico in the form of signs of discord, which are gradually disappearing. Ricardo Navas Ruiz considers the historic figures of Cortés and Cuauhtémoc in the light of cultural semiotics. Transformed into signs, these two figures cease being real in order to symbolize two opposing attitudes (hispanism and indigenism), thus giving rise to other forms of opposition at various levels. After furnishing examples of this process, the author turns his attention to the period following

independence in order to analyze the function of this semiotic opposition in the building of modern Mexico, for this is when the two figures, transformed into signs, begin to penetrate ideologies. After commenting on the 19th century and the Mexican Revolution, Navas Ruiz discusses possible changes in today's attitudes which indicate that the validity of these oppositional signs may be coming to a close. Looking back over Mexican history, he asserts that the use of these signs has served to safeguard the culture of the conquered race and contributed to the building of Mexico in the course of two centuries of uncertainty and confrontation.

Luis Reyes García reminds us that ethnic problems are taking on crucial importance in contemporary Mexican society, which is striving to create a democracy. The colonial or neocolonial system obscures and denies the multiethnic nature of the society, as well as the inherent exploitation and discrimination. Colonialism has created a fantasy version of history in order to legitimize social inequality. Thus, it is claimed that the Indian population of Mexico is a minority headed for extinction, while, in reality, even though it is a minority in the country as a whole, it is the majority in certain regions. The colonial system transformed the recorded history of the precolonial peoples into oral history, for their books (codices) were destroyed and scorned, in an attempt to erase their historical memory. Treated as stories, legends or myths, Indian historical accounts float in a world of unreality. The western conception of writing cannot accommodate the sculpted ideographic text as a form of written document. Up until 1519, official history refers to ethnic groups, but after this date no longer mentions them. Indian society is portrayed as fossilized, because its linguistic, educational, religious and political goals are misunderstood. The distortions introduced into Indian history are largely the result of the "sources" used, which have been furnished by the colonizers and which betray their biases and, sometimes, racist attitudes.

Dick Papousek examines the issue of multiple cultures in confluence or juxtaposition in contemporary Mexico. In point of fact, the coexistence of completely different cultures within the framework of a single nation, single country, and a largely shared history, has not resulted in the acceptance of indigenous cultures by the mestizo majority. Mestizos find themselves in the embarrassing and psychologically ambivalent situation of being descended from conqueror and conquered alike. Nowa-

8

Tournament or Dance? On Cultural Coexistence in Mexico
Dick A. Papousek

9

La colonisation du corps. L'autre dans les affections
dont souffre le Maya du Yucatán
Manuel Gutiérrez Estévez

10

La tradition orale de l'arrivée des Européens à New York
Denis Delâge

11

Columbus and the American Indian Experience:
Cultural Destruction and Historical Distortion
*Donald L. Fixico**

12

L'horizon interprétatif dans la confrontation de cultures
Manuel Angel Vázquez Medel

13

Le Québec de l'Éthiopie à la Californie: l'histoire
d'une colonie dans les romans de Jacques Godbout
Hillegje van't Land

14

La recherche historique et identitaire
dans *Le premier jardin* d'Anne Hébert
Jaap Lintvelt

15

Chicago Criticism: The Discursive Field of Models
Juan Bruce-Novoa

16

La représentation d'une culture colonisée
dans la littérature chicano
Hub. Hermans

17

Latina Writers and Contemporary Colonization
Denis Chávez

18

Colonisation et littérature orale du Mexique

Beatriz Mariscal Hay

19

Early American English: Tracing the Roots

Herman Wekker